Quel(s) futur(s) pour les territoires girondins ?

Un exercice de projection démographique

étude

09 / 2020

SOMMAIRE

Comprendre les variations de population p.4

Bâtir des scénarios p.9

Scénario 1 : le prolongement des tendances récentes p.10

Scénario 2 : le rebond après la crise p.14

Scénario 3 : la crise francilienne p.18

Scénario 4 : la crise des métropoles p.22

Les répercussions des différents scénarios p.26

Conclusion p.30

Bibliographie p.32

Ce travail a été réalisé en partenariat avec l'Institut des Études Démographiques de l'Université de Bordeaux - COMPTRASEC UMR 5114 /

Tenter d'appréhender les futurs locaux est un exercice auquel s'est déjà livrée l'agence d'urbanisme en collaboration avec l'université de Bordeaux il y a une dizaine d'années.
Il était temps de relancer un tel travail, d'autant plus que chacun aura pu constater des fortes évolutions démographiques depuis le milieu des années 2010.
C'est donc un nouveau volet qui a été inscrit à la coopération engagée depuis 2005 avec l'institut d'études démographiques de l'université de Bordeaux.
Plusieurs scénarios ont été dessinés, en fonction d'hypothèses d'évolution des composantes essentielles de la démographie : la fécondité, la mortalité et les migrations tant internationales qu'intra-nationales.
Réalisées au premier semestre 2020, ces projections ont le mérite d'intégrer les effets immédiats et conséquences à moyen et long termes possibles de la crise sanitaire liée à l'épidémie de Covid-19.
Les résultats sont présentés à deux horizons temporels : 2030 et 2040, pour trois échelles territoriales : Bordeaux, Bordeaux Métropole et la Gironde.

Comprendre les variations de population

Une population, quelle que soit l'échelle territoriale retenue, du local à l'international, évolue en fonction de trois facteurs. Il s'agit d'abord de sa capacité à se reproduire, c'est-à-dire la fécondité des femmes. La mortalité agira, elle, en retranchant des individus. Enfin, la propension à changer de lieu de résidence, donc les migrations, peut agir par ajout de nouvelles personnes, comme par des départs. Ces entrées et sorties sont généralement présentes de manière concomitante, tout en s'exerçant de manière différenciée selon les caractéristiques de la population et du territoire.

D'un exercice de projection à une réflexion prospective

Le travail de projection consiste à définir des hypothèses d'évolution de ces trois facteurs, avec une approche à la fois rétrospective et prospective.

Rétrospective car il est nécessaire de connaître les tendances récentes, de les analyser au regard de la conjoncture locale, régionale, nationale, mais également des évolutions sociétales.

Prospective puisqu'il faut imaginer leurs évolutions possibles, leurs infléchissements, voire les ruptures qui pourraient advenir.

Il faut notamment se poser la question de comment le contexte économique, politique, sanitaire peut agir sur ces trois facteurs. La crise de la Covid-19 que nous traversons en 2020 va vraisemblablement marquer durablement la population française. L'économie est durement touchée, avec de nombreux secteurs qui peinent ou ne peuvent redémarrer leur activité. Cela va-t-il avoir des traductions en termes démographiques ? Certes, la pandémie agit directement sur la mortalité, mais la fécondité des femmes françaises, le désir d'enfant des ménages seront-ils modifiés par cet avenir incertain ? Cette crise va-t-elle également faire évoluer les comportements migratoires, qu'ils soient transnationaux, régionaux ou locaux ?

Avant d'élaborer des scénarios présentant différentes modalités de réponses à ces questions, il convient d'observer les tendances récentes de la fécondité, de la mortalité et des migrations.

Fécondité : reprise ou effondrement ?

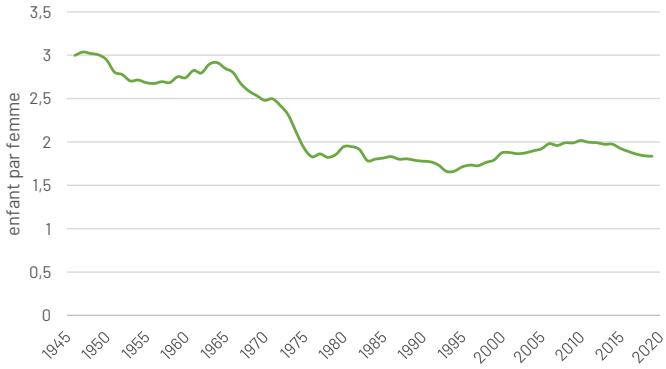
La fécondité française est une des plus fortes d'Europe occidentale. Si elle a fortement baissé entre 1965 et 1975, elle est relativement stable depuis, oscillant autour de 1,85 enfant par femme. Elle a toutefois connu un regain durant la décennie 2000, la portant à 2,02 en 2010 en France métropolitaine (2,03 pour la France entière). Elle décroît de manière régulière de 2014 à 2018 et cette baisse connaît un infléchissement en 2019.

Comment la fécondité va-t-elle évoluer dans les prochaines années ?

En période de crise, la tendance est généralement orientée à la réduction du nombre d'enfants. Pourtant, on aura constaté durant le confinement une explosion des ventes de tests de grossesse. Qu'en sera-t-il avec la crise sanitaire que nous traversons, à laquelle s'ajoutent des incertitudes économiques et les inquiétudes liées à l'urgence climatique et environnementale ? Baby-boom Covid-19 en vue ? Le cas échéant, sera-t-il ponctuel ou durable ? Un autre fait pouvant avoir un impact notable sur la natalité de la fin de l'année 2020 est l'accès difficile, voire impossible dans les délais légaux, à l'interruption volontaire de grossesse durant le confinement. Or l'IVG concerne 200 000 femmes par an, pour environ 750 000 naissances. Si une partie de ces grossesses non souhaitées est menée à terme du fait du confinement, l'impact sur les naissances sera réel mais ponctuel.

L'Organisation des Nations Unies publie régulièrement des projections de population, ce qui nous donne un cadre de réflexion. En ce qui concerne la France, elle s'appuie sur trois hypothèses de fécondité, une hypothèse médiane autour de 1,84 enfant par femme en 2040, une hypothèse haute portant la fécondité à 2,34 et une basse où elle s'effondrerait à 1,34[1].

Évolution de l'indicateur conjoncturel de fécondité en France métropolitaine entre 1945 et 2020



1. Aujourd'hui, 13 pays, dont la Grèce, l'Italie, le Portugal et l'Espagne, sont d'ores et déjà sous ce seuil.

Mortalité : une prise en compte du Covid-19

Les différentes hypothèses concernant l'évolution de la mortalité ont, en temps normal, un assez faible impact sur les projections démographiques. Poursuivre au même rythme les gains d'espérance de vie ou choisir de les réduire induit des variations relativement limitées sur les territoires girondins et à l'échelle temporelle de 2040. En revanche, un événement d'ampleur comme la Covid-19 doit être nécessairement intégré, même si son incidence néo-aquitaine est réduite. Le modèle de projection s'intéressant à l'ensemble du territoire de France métropolitaine (cf. méthodologie page 9), il est important de le prendre en compte. Mais le travail de projection a été réalisé en juin 2020, à une période où l'avenir de la pandémie était très incertain, tant dans sa diffusion que dans la recherche sur les traitements et vaccins.

Au-delà de cet impact, que nous espérons limité à 2020 et 2021, et pour lequel plusieurs hypothèses seront dressées, nous retiendrons une évolution tendancielle de la mortalité, avec la poursuite du ralentissement des gains d'espérance de vie. Effectivement, de nombreux indices laissent à penser que ces gains d'espérance de vie, sans toutefois être négatifs comme dans certains pays (États-Unis notamment) devraient croître moins rapidement que durant les décennies passées, du fait du développement des maladies chroniques, de la pollution, des événements climatiques extrêmes comme les canicules, etc.

Deux types de migrations à prendre en compte

Les migrations internationales

Les migrations internationales, entrées en France et départs vers l'étranger, alimentent la dynamique démographique. Cela est particulièrement vrai pour l'Île-de-France, point d'entrée principal en France, mais également dans une moindre mesure pour les grandes métropoles. Le modèle de projection se déclinant sur l'ensemble du territoire national, un volume plus ou moins important d'entrées rejaillira sur l'ensemble des migrations intérieures par effet de ricochet.

Dans le passé récent peuvent s'observer deux périodes aux caractéristiques distinctes présentées ci-dessous. Si les soldes (différences entre entrées et sorties) de ces deux périodes sont à peu près équivalents, l'intensité des mouvements migratoires et leurs caractéristiques sont assez dissemblables.

Entre 2010 et 2013, les échanges migratoires internationaux de la France ont été d'assez faible ampleur, tant en entrée qu'en sortie du territoire.

Entre 2014 et 2017, les échanges se sont accrus, et ceci dans les deux sens. La crise au Moyen-Orient a amené un flux important de migrants, constitué d'adultes avec enfants. Parallèlement, de nombreux jeunes adultes, en début de vie professionnelle ont quitté la France pour trouver des opportunités professionnelles à l'étranger.

La crise sanitaire va vraisemblablement réduire fortement les migrations internationales durant l'année 2020, et peut-être également 2021. Qu'en sera-t-il par la suite ? Cela risque notamment de dépendre de la capacité différentielle des pays à se relever de la crise économique découlant de la pandémie.

Les migrations au sein du territoire national

Parmi ces migrations, celles qui nous intéressent sont les échanges migratoires entre les différents territoires girondins, les autres départements de Nouvelle-Aquitaine et le reste de la France (découpée en trois grandes zones : Île-de-France, Occitanie et reste de la France métropolitaine).

Durant la décennie 2010, les échanges migratoires au sein du territoire métropolitain et concernant la Nouvelle-Aquitaine ont été intenses. Au fil des années, ils ont évolué au sein de l'espace girondin, qui est un des départements les plus dynamiques de France en termes démographiques. Au début des années 2000, la métropole bordelaise connaît un fort solde migratoire (excédent important entre les arrivées et les sorties d'un territoire), mais celui-ci est encore plus élevé dans sa périphérie. Depuis une dizaine d'années, la croissance se fait surtout au bénéfice de la métropole bordelaise[1].

L'épidémie de Covid-19 risque d'affecter les comportements migratoires. Des conditions de logement difficiles, l'absence d'espaces extérieurs, le développement du télétravail peuvent amener un certain nombre des habitants des centres urbains à reconsidérer leurs choix résidentiels. Va-t-on, comme la presse s'en fait écho, assister à une explosion de la demande de logements de type individuel avec jardin dans la périphérie des grandes villes ? Le développement du télétravail va-t-il profiter aux espaces moins denses, voire au rural, qui pour l'instant ne présente pas la couverture numérique nécessaire à celui-ci ? Les Franciliens vont-ils quitter leur logement et leur région, et le cas échéant, au profit de quels territoires ? L'agglomération bordelaise verra-t-elle son attractivité croître encore ou sera-t-elle confrontée à une désaffection de ses secteurs les plus denses ou centraux ? Autant d'évolutions dans les choix résidentiels des ménages qui peuvent avoir un impact local que les projections de population à l'horizon 2040 doivent considérer.

1. Pour plus de détails : ***Démographie girondine, 55 ans d'évolution de la population en Gironde***, a'urba, 2020, 24 pages.

Méthodologie

L'usage des projections multizones

Il existe plusieurs méthodes de projection des populations locales. Parmi celles se prêtant à une mise en œuvre systématique, les modèles s'appuyant sur le recours aux taux de migration nette par sexe et âge présentent de nombreux inconvénients théoriques.

C'est la raison pour laquelle l'INSEE a abandonné ce type de méthode en 2010, pour recourir à une modélisation multizones, ou multirégionale selon l'appellation de certains auteurs, ou bien encore projections « liées ».

La modélisation multizones dispose de nombreux avantages théoriques, notamment celui de préserver l'équilibre des bilans migratoires entre les territoires dont la population est projetée (pour une explication plus détaillée de ces avantages théoriques, voir la bibliographie).

Outre ces avantages théoriques, la modélisation multizones suppose de projeter simultanément non seulement la population des territoires étudiés (ici, la commune de Bordeaux, le reste de Bordeaux Métropole et la Gironde hors de la métropole bordelaise), mais aussi la population des territoires avec lesquels les territoires étudiés présentent des échanges migratoires, comme l'Île-de-France par exemple, de façon à ce que les flux migrants restent proportionnels à la population dont ils proviennent et donc à ne pas engendrer des excédents fictifs de personnes.

C'est le maintien de cette proportionnalité qui permet de préserver l'équilibre des bilans migratoires entre les territoires. Ici, pour assurer le maintien de cet équilibre, ont été projetées les populations de la commune de Bordeaux, du reste de Bordeaux Métropole, de la Gironde hors de la métropole bordelaise, ainsi que celle des départements voisins, de la Nouvelle-Aquitaine hors de la Gironde et de ses départements voisins, de l'Île-de-France, des régions frontalières de la Nouvelle-Aquitaine et enfin de l'ensemble des autres régions de France métropolitaine. Seules les immigrations depuis des territoires extérieurs à la France métropolitaine sont traitées sous la forme de flux proportionnels non pas aux populations dont sont issus ces immigrants (ce qui nécessiterait de projeter simultanément les populations de l'ensemble de la planète), mais aux populations des territoires où s'installent ces immigrants. D'un point de vue théorique, cette méthode est moins satisfaisante, or dans le cas de projections de populations à l'échelon local, on peut considérer que cela n'est pas trop problématique car les principaux flux affectant les populations locales interviennent entre territoires de France métropolitaine.

Le fait de projeter simultanément la population de territoires couvrant l'ensemble de la France métropolitaine explique que pour chacun des quatre scénarios, les hypothèses concernant les territoires étudiés s'intègrent dans un jeu d'hypothèses plus large concernant souvent la France métropolitaine dans son ensemble.

La différence entre les projections multizones et les micro-projections locales

La méthode de projection multizones, utilisée dans cet exercice, est très différente des exercices de démographie locale que l'agence d'urbanisme a pu mener avec l'Institut d'Études Démographiques de l'Université de Bordeaux pour plusieurs communes de Bordeaux Métropole : Eysines, Saint-Médard-en-Jalles, Artigues-près-Bordeaux, Ambarès-et-Lagrave, Carbon-Blanc ou encore Lormont.

La différence tient au fait que ces derniers intègrent le parc de logements dans ses caractéristiques existantes et futures. Ils nécessitent donc de connaître les liens étroits qui unissent population et logements et se fondent sur une analyse croisée que l'on peut résumer à une question : « qui habite quoi ? » et son corollaire « quel est le comportement résidentiel (migrations et changements de résidence) et démographique (naissances, unions et désunions, décès) des personnes peuplant chaque segment d'habitat ? ».

Les projections basées sur la programmation de logements sont particulièrement adaptées aux petits échelons géographiques (ville de taille moyenne, voire petite commune ou quartier), notamment lorsque les évolutions démographiques nationales et régionales présentent une certaine régularité stabilisant le lien entre les caractéristiques des logements et celles des personnes qui les habitent. A ces petits échelons géographiques, on dispose d'une meilleure connaissance de ces programmes d'habitat futurs, et les dynamiques démographiques associées à ces programmes s'ancrent alors dans une logique territoriale.

S'agissant d'échelons démo-géographiques plus grands (régions, départements, agglomérations importantes, très grandes communes, etc.), la connaissance des programmes d'habitat futurs est beaucoup moins précise et moins ancrée dans l'organisation concrète de l'espace. En revanche, la dépendance de l'évolution démographique de ces grands ensembles territoriaux vis-à-vis de tendances plus globales (modulées en fonction des spécificités régionales), est beaucoup plus forte. Dans ces cas-là, il est plus adapté de réaliser des projections de population s'appuyant sur la décomposition classique de la dynamique démographique (mortalité, fécondité, migrations internationales et intra-nationales entrantes et sortantes).

Les limites de l'exercice

Les territoires dont on cherche ici à appréhender la population future (Bordeaux, Bordeaux Métropole et la Gironde hors métropole bordelaise) ne se prêtent pas vraiment à une projection démographique basée sur la programmation de l'habitat, mais plutôt à un modèle projectif basé sur la décomposition classique de la dynamique démographique. C'est d'autant plus vrai que ce type de modèle est davantage susceptible de traduire les incertitudes sanitaires, économiques et sociales que nous traversons actuellement, en termes d'hypothèses d'évolution des comportements démographiques.

Le type de modèle retenu n'est cependant pas sans limites puisque cette traduction reste, par définition, le résultat d'hypothèses, sachant que le futur est le fait de sujets agissants et non un processus continu défini par des conditions initiales et des tendances d'évolution. La façon dont les politiques d'aménagement vont réagir aux évolutions démographiques ne sera ainsi pas sans effet sur ces évolutions. En 2020, à l'issue des élections municipales, de nombreux exécutifs locaux ont changé, et les projets de territoire devraient être redessinés. Cet aspect, qui pourra avoir un impact direct sur les migrations, n'apparaît pas dans les scénarios élaborés, qui sont donc développés à une échelle macro-territoriale.

Bâtir des scénarios

Les trois facteurs contribuant à l'évolution d'une population (fécondité, mortalité et migrations, ces dernières étant scindées en deux en fonction de l'échelle géographique nationale / internationale) doivent maintenant faire l'objet d'hypothèses dont la combinaison fondera des scénarios d'évolution possible des territoires locaux.

Quatre scénarios prospectifs

Si chacun des facteurs peut être présenté avec plusieurs hypothèses, la combinaison de celles-ci amène de fait une quantité de scénarios potentiels, qui de surcroît ne seront pas forcément compatibles et vraisemblables.

Plutôt qu'un exercice de projection systématique, c'est à une réflexion prospective que l'agence d'urbanisme et l'institut de démographie se sont livrés, en ancrant celle-ci dans la situation inédite dans laquelle nous nous trouvons en 2020 du fait de la pandémie de Covid-19.

Il a été choisi d'explorer quatre scénarios contrastés qui prennent leur appui sur le niveau de mortalité lié à la pandémie, qui, au moment où ce travail a été réalisé, est toujours active en France, et sur les comportements en termes de fécondité et de mobilité résidentielle qui pourraient en découler.

Scénario 1 : le prolongement des tendances récentes

Scénario 2 : le rebond après la crise sanitaire, économique et sociale

Scénario 3 : la crise francilienne

Scénario 4 : la crise des métropoles

SCÉNARIO 1 : le prolongement des tendances récentes

Ce scénario représente un fil de l'eau, c'est-à-dire une reproduction des tendances récentes.

La Covid-19 n'est ici qu'un épisode passager, qui aura peu marqué le territoire girondin. Les comportements de fécondité et les changements de domicile perdurent à l'identique au-delà de la crise sanitaire, les migrations se poursuivant sans changement majeur, ni dans les destinations, ni dans les volumes.

La croissance girondine se poursuit à un rythme important, et en particulier dans la métropole qui conserve son dynamisme récent. En effet, Bordeaux Métropole recense, d'ici 2040, près de + 25 % d'habitants supplémentaires là où la France métropolitaine n'en voit que + 3,4 %. Le territoire girondin hors métropole voit sa population augmenter de + 18,7 %. Bordeaux progresse plus lentement, mais conserve un taux de + 11,5 %, qui est très important au regard d'autres grandes agglomérations françaises. Le poids de la ville-centre dans la métropole bordelaise s'effrite légèrement, passant de 32,2 % à 28,8 %, alors que le poids de cette dernière au sein de la Gironde croît légèrement, progressant de 50 à 51,2 %.

Jeu d'hypothèses

Mortalité :

Poursuite du ralentissement de la hausse de l'espérance de vie (avec un peu moins de 87 ans d'espérance de vie à la naissance pour les femmes et un peu plus de 81 ans pour les hommes en 2040), prenant en compte l'impact de la crise sanitaire en cours concentré sur 2020 (**33 000 décès supplémentaires en 2020 et 500 décès en 2021** en plus de la mortalité tendancielle), avec une absence de surmortalité nette liée à la pandémie dans les régions de l'Ouest de la France. Dans ce scénario on considère qu'après la première vague du printemps 2020 la pandémie est sous contrôle en France jusqu'à son issue.

Fécondité :

Stabilisation de la fécondité à son niveau des dernières années : **1,85 enfant par femme** à l'échelle de la France métropolitaine, avec le maintien des spécificités régionales telles que mesurées à la fin de la décennie 2010, soit s'agissant de la Nouvelle-Aquitaine, une fécondité un peu plus faible.

Migrations internationales :

Migrations internationales semblables à celles mesurées grâce aux dernières vagues du recensement de population (année centrale 2016), compte tenu d'une correction partielle touchant l'estimation des départs de France (rendue nécessaire par un petit changement dans la collecte selon l'INSEE). Ces dernières vagues mesurent un **léger accroissement des arrivées depuis l'étranger** (dont l'impact est ici appliqué en tenant compte des particularités locales, les migrants étrangers s'installant très inégalement sur le territoire national), et permettent de déduire **un accroissement des départs vers l'étranger** (jeunes natifs de France et migrants ne s'installant pas durablement en France).

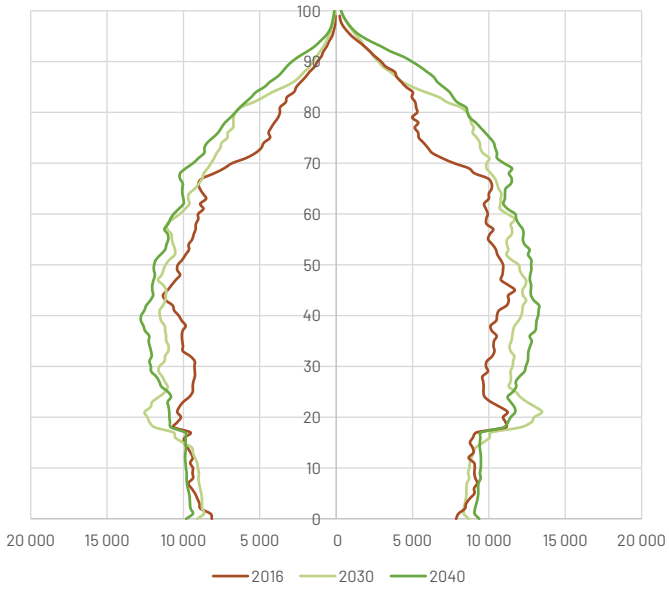
Migrations intra-nationales :

Probabilités de migrer associées aux migrations résidentielles intra-nationales mesurées grâce aux dernières vagues du recensement rénové (année centrale 2016). Ces dernières vagues enregistrent des flux **densifiant la métropole bordelaise** notamment dans la ville-centre avec un **léger recul de la très forte sur-représentation des très jeunes adultes** (notamment étudiants), et une hausse de la part des trentenaires.

Évolution de la population

	2017	2030	2040
Bordeaux	254 436	273 300	281 100
Bordeaux Métropole	791 958	914 600	977 500
Gironde	1 583 384	1 784 900	1 907 800
France métropolitaine	64 639 133	66 104 600	66 675 900

Gironde



Bien que gagnant plus de 320 000 habitants d'ici 2040, la Gironde voit sa pyramide des âges évoluer modérément. Elle gagne de nombreux adultes et le vieillissement est marqué. Les personnes de 80 ans ou plus passent de 92 600 à près de 156 700.

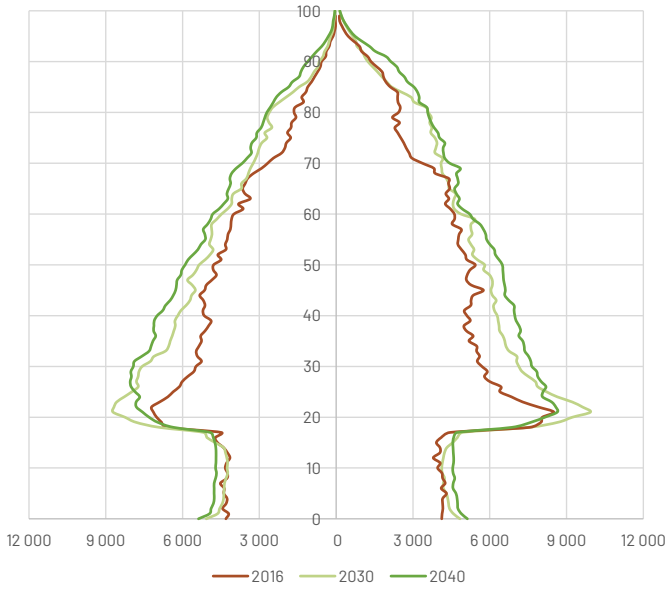
Croissance annuelle moyenne

2017 - 2030 : **+ 0,93 %**

2030 - 2040 : **+ 0,67 %**

	part en 2017	part en 2040	évolution effectifs 2017-2040
moins de 15 ans	17,1 %	15,0 %	+ 5,4 %
15 - 29 ans	19,0 %	17,4 %	+ 10,1 %
30 - 54 ans	33,2 %	32,6 %	+ 18,9 %
55 - 64 ans	12 %	11,7 %	+ 17,1 %
65 - 79 ans	12,9 %	15,1 %	+ 40,9 %
80 ans et plus	5,8 %	8,2 %	+ 69,3 %

Bordeaux Métropole



Bordeaux Métropole voit se reproduire la tendance récente de croissance de population. Et si elle augmente à tous les âges, le solde migratoire positif des jeunes adultes renforce cette classe d'âges, ainsi que le nombre d'enfants. Ces derniers progressent, pour les moins de 15 ans, de plus de 14 400 individus, bien que leur part diminue dans la population.

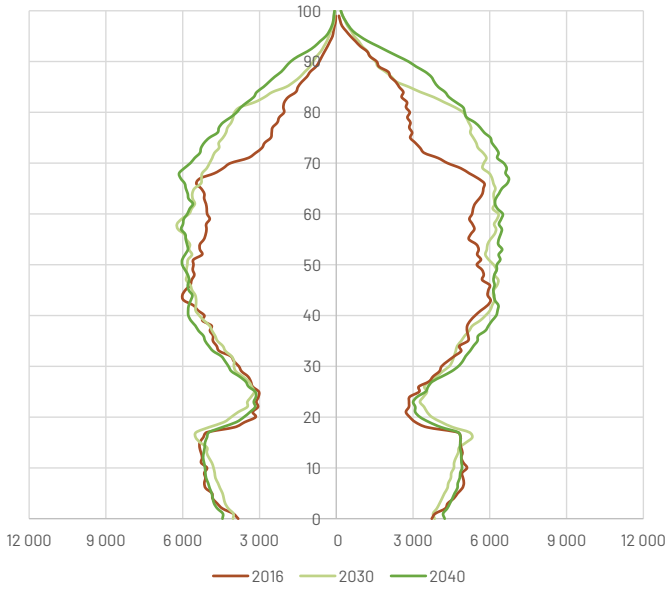
Croissance annuelle moyenne

2017 - 2030 : **+ 1,11 %**

2030 - 2040 : **+ 0,67 %**

	part en 2017	part en 2040	évolution effectifs 2017-2040
moins de 15 ans	16,1 %	14,5 %	+ 11,3 %
15 - 29 ans	24,2 %	22,1 %	+ 12,7 %
30 - 54 ans	32,7 %	34,5 %	+ 30,4 %
55 - 64 ans	10,7 %	10,3 %	+ 18,1 %
65 - 79 ans	11 %	11,9 %	+ 33,9 %
80 ans et plus	5,3 %	6,7 %	+ 55,3 %

Gironde hors Bordeaux Métropole



Bien que présentant une croissance importante, le territoire girondin hors métropole voit sa pyramide des âges inchangée en ce qui concerne les personnes de moins de 50 ans. Le nombre d'enfants de moins de 15 ans, tout comme celui des 15 - 29 ans reste stable ou progresse très peu. Les très jeunes adultes présentent toujours un déficit. Les principaux changements sont liés au vieillissement de la population, qui est marqué. Les plus de 65 ans croissent de près de 57 %.

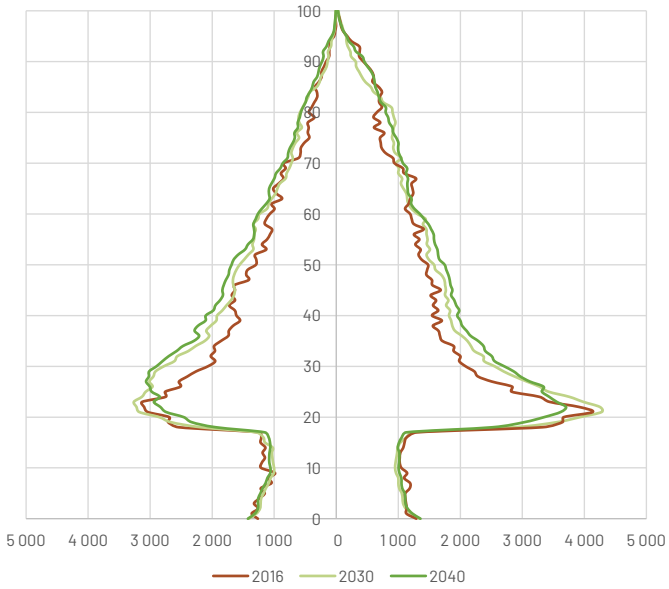
Croissance annuelle moyenne

2017 - 2030 : **+ 0,73 %**

2030 - 2040 : **+ 0,67 %**

	part en 2017	part en 2040	évolution effectifs 2017-2040
moins de 15 ans	18,1 %	15,5 %	+ 0,2 %
15 - 29 ans	13,8 %	12,4 %	+ 5,5 %
30 - 54 ans	33,5 %	30,7 %	+ 7,6 %
55 - 64 ans	13,3 %	13,1 %	+ 16,4 %
65 - 79 ans	14,9 %	18,5 %	+ 46,1 %
80 ans et plus	6,4 %	9,8 %	+ 80,9 %

Bordeaux



La tendance relativement récente de Bordeaux d'attirer et/ou conserver davantage ses trentenaires, ici reproduite, se lit dans la pyramide des âges. Le nombre d'étudiants s'effrite, notamment pour des questions de générations. Le vieillissement sera présent, ici très atténué par rapport aux autres territoires girondins. Les plus de 65 ans progresseront cependant de 13,3 %, passant de 36 500 à 41 400.

Croissance annuelle moyenne

2017 - 2030 : **+ 0,55 %**

2030 - 2040 : **+ 0,28 %**

	part en 2017	part en 2040	évolution effectifs 2017-2040
moins de 15 ans	13,8 %	12,1 %	- 3,7 %
15 - 29 ans	30,7 %	27,9 %	+ 0,4 %
30 - 54 ans	32,2 %	36,0 %	+ 23,5 %
55 - 64 ans	8,9 %	9,3 %	+ 15,8 %
65 - 79 ans	9,4 %	9,7 %	+ 14,4 %
80 ans et plus	5,0 %	5,0 %	+ 11,4 %

SCÉNARIO 2 : le rebond après la crise

Dans ce scénario, la crise sanitaire serait essentiellement concentrée sur le printemps 2020. Malgré l'apparition sporadique de quelques cas jusqu'à la fin de l'hiver 2020-2021, le bilan national s'établit à environ 33 000 décès dus à la pandémie en 2020 et de 500 décès dus à la pandémie en 2021. On considère qu'après la première vague du printemps 2020 la pandémie est sous contrôle en France jusqu'à son issue, notamment par l'arrivée rapide de vaccins sur le marché.

Sans être négligeables, les conséquences économiques et sociales de la pandémie seraient rapidement dépassées par une reprise vigoureuse dès la fin de l'année 2021. Cette reprise s'accompagnerait d'un retour au niveau de fécondité du début de la décennie 2010 (environ 2 enfants par femme pour l'ensemble de la France métropolitaine), d'une hausse de l'attractivité de la France pour les immigrants internationaux et d'une accélération de certaines tendances comme les départs de la métropole parisienne vers les métropoles régionales et leur périphérie, cette situation étant facilitée par le développement du télétravail dans certains secteurs d'activité.

Ce scénario a de fortes conséquences sur les territoires girondins, qui voient leur population augmenter d'ici 2040 de + 35,8 %, contre + 13 % pour la France métropolitaine. La croissance profite surtout à la métropole bordelaise, dont la population croît de + 41,8 %, du fait notamment de l'augmentation du nombre d'enfants par femme et en raison de son attractivité vis-à-vis des franciliens. Son poids démographique dans le département s'élève à 52,2 %.

La croissance démographique de la ville de Bordeaux est moindre mais reste à un niveau très élevé, avec + 29 % de croissance, soit plus de 73 000 habitants supplémentaires. Toutefois, son poids dans la métropole se réduit, passant de 32,2 % à 29,3 %.

Jeu d'hypothèses

Mortalité :

Poursuite du ralentissement de la hausse de l'espérance de vie (avec un peu moins de 87 ans d'espérance de vie à la naissance pour les femmes et un peu plus de 81 ans pour les hommes en 2040), prenant en compte l'impact de la crise sanitaire en cours concentré sur 2020 (**33 000 décès supplémentaires en 2020 et 500 décès en 2021** en plus de la mortalité tendancielle) avec une absence de surmortalité nette dans les régions de l'Ouest de la France.

Fécondité :

Retour à la fécondité du début de la décennie 2010 : **2 enfants par femme** à l'échelle de la France métropolitaine dès 2022, avec le maintien des spécificités régionales telles que mesurées à la fin de la décennie 2010, soit s'agissant de la Nouvelle-Aquitaine, une fécondité un peu plus faible.

Migrations internationales :

Pour ce qui concerne les entrées en France, **accroissement de 50** % par rapport à celles mesurées grâce aux dernières vagues du recensement rénové (année centrale 2016). Les sorties de France sont semblables à l'estimation partiellement corrigée des départs de France. L'impact des entrées en France tient compte des particularités locales.

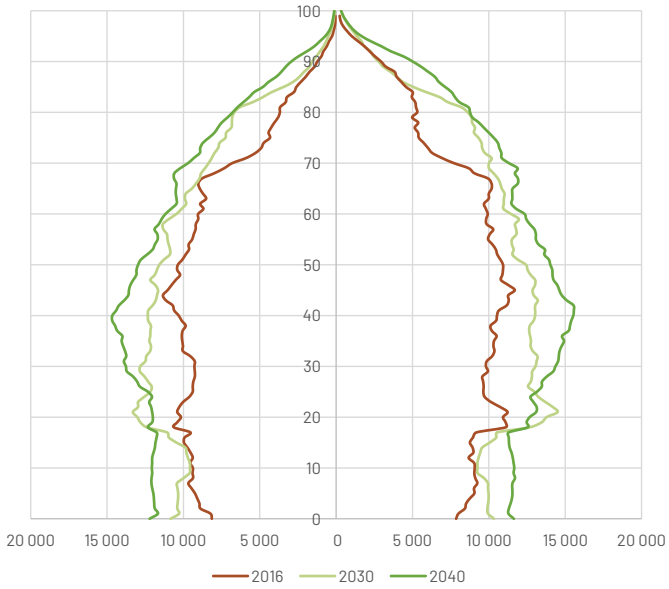
Migrations intra-nationales :

Probabilités de migrer associées aux migrations résidentielles intra-nationales mesurées grâce aux dernières vagues du recensement rénové (année centrale 2016), accrues de **10 %**, s'agissant des départs d'Île-de-France vers les métropoles régionales et leur périphérie. Ces dernières vagues enregistrent des flux densifiant la métropole bordelaise notamment dans la ville-centre avec un léger recul de la très forte sur-représentation des très jeunes adultes (notamment étudiants) et une hausse de la part des trentenaires. Ces dernières tendances touchant la métropole bordelaise sont donc légèrement accrues avec la plus grande arrivée des personnes provenant d'Île-de-France (notamment les trentenaires).

Évolution de la population

	2017	2030	2040
Bordeaux	254 436	299 800	325 200
Bordeaux Métropole	791 958	985 600	1 110 400
Gironde	1 583 384	1 894 400	2 127 100
France métropolitaine	64 639 133	69 226 200	72 850 600

Gironde



La Gironde gagne plus d'un demi-million d'habitants et dépasse deux millions d'habitants.
Si les moins de 15 ans progressent considérablement, les plus de 65 ans sont eux aussi en forte croissance, même si ce scénario est, avec le premier, celui qui présente le vieillissement le moins marqué.

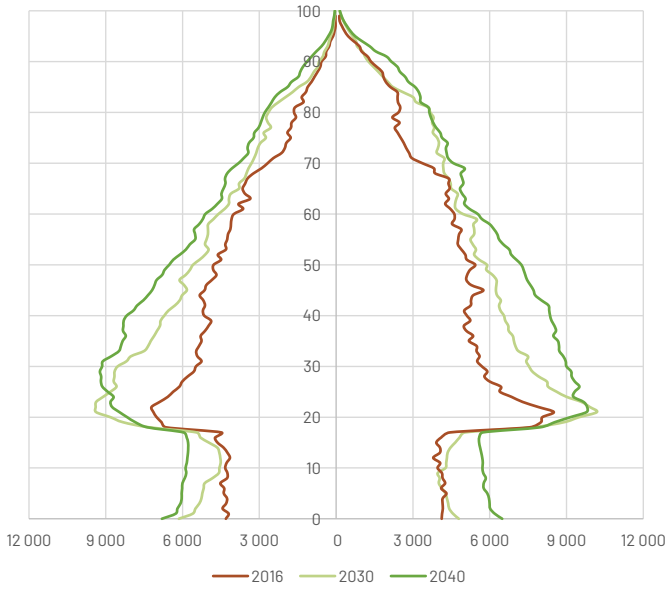
Croissance annuelle moyenne

2017 - 2030 : **+ 1,39 %**

2030 - 2040 : **+ 1,17 %**

	part en 2017	part en 2040	évolution effectifs 2017-2040
moins de 15 ans	17,1 %	16,6 %	+ 30,1 %
15 - 29 ans	19,0 %	17,7 %	+ 25,2 %
30 - 54 ans	33,2 %	33,2 %	+ 34,7 %
55 - 64 ans	12 %	11,0 %	+ 23,5 %
65 - 79 ans	12,9 %	14,0 %	+ 45,4 %
80 ans et plus	5,8 %	7,5 %	+ 72,2 %

Bordeaux Métropole



Bordeaux Métropole progresse de manière importante, et ceci pour tous les âges. Cela est particulièrement vrai pour les adultes.
Le vieillissement est à l'œuvre, mais il est atténué par la forte croissance des classes d'âges plus jeunes. Le nombre de plus de 80 ans augmente tout de même de près de 24 400 personnes.

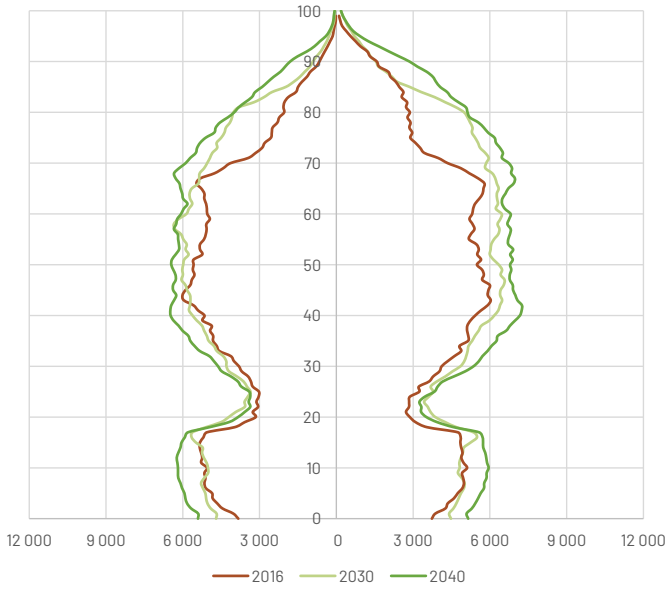
Croissance annuelle moyenne

2017 - 2030 : **+ 1,70 %**

2030 - 2040 : **+ 1,20 %**

	part en 2017	part en 2040	évolution effectifs 2017-2040
moins de 15 ans	16,1 %	16,1 %	+ 39,8 %
15 - 29 ans	24,2 %	22,4 %	+ 29,8 %
30 - 54 ans	32,7 %	35,0 %	+ 50,6 %
55 - 64 ans	10,7 %	9,6 %	+ 25,7 %
65 - 79 ans	11 %	10,9 %	+ 38,5 %
80 ans et plus	5,3 %	6,0 %	+ 57,9 %

Gironde hors Bordeaux Métropole



Du fait d'un niveau de fécondité élevé, ce scénario permet un fort accroissement du nombre d'enfants de moins de 15 ans en dehors de la métropole, même si leur proportion diminue.
Le vieillissement est également important et les plus de 65 ans progressent de plus de 102 000 personnes, et les plus de 80 ans de près de 43 000.

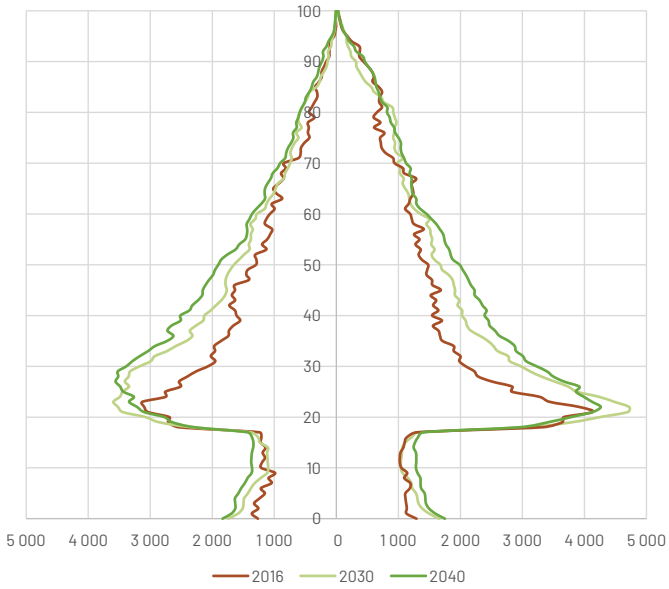
Croissance annuelle moyenne

2017 - 2030 : **+ 1,07 %**

2030 - 2040 : **+ 1,13 %**

	part en 2017	part en 2040	évolution effectifs 2017-2040
moins de 15 ans	18,1 %	17,1 %	+ 21,4 %
15 - 29 ans	13,8 %	12,6 %	+ 17,1 %
30 - 54 ans	33,5 %	31,1 %	+ 19,2 %
55 - 64 ans	13,3 %	12,6 %	+ 21,7 %
65 - 79 ans	14,9 %	17,5 %	+ 50,6 %
80 ans et plus	6,4 %	9,1 %	+ 84,2 %

Bordeaux



Ce scénario conduit à une forte croissance démographique pour la ville de Bordeaux, qui voit sa population augmenter de près de 71 000 habitants. Les adultes entre 30 et 54 ans progressent notablement de 46 %. Ceci permet de limiter le vieillissement de la population. Si le nombre de personnes de plus de 80 ans augmente de 1 800 individus, leur part dans la population totale bordelaise se réduit.

Croissance annuelle moyenne

2017 - 2030 : **+ 1,27 %**

2030 - 2040 : **+ 0,82 %**

	part en 2017	part en 2040	évolution effectifs 2017-2040
moins de 15 ans	13,8 %	13,4 %	+ 23,7 %
15 - 29 ans	30,7 %	28,1 %	+ 16,7 %
30 - 54 ans	32,2 %	36,6 %	+ 45,6 %
55 - 64 ans	8,9 %	8,7 %	+ 25,1 %
65 - 79 ans	9,4 %	8,8 %	+ 19,6 %
80 ans et plus	5,0 %	4,4 %	+ 13,9 %

SCÉNARIO 3 : la crise francilienne

Dans ce scénario, la crise sanitaire s'étalerait selon deux vagues durant 2020 et 2021, pour un total national de 50 000 décès supplémentaires : 42 000 décès supplémentaires en 2020 et 8 000 décès supplémentaires en 2021.

La mortalité de la seconde vague serait atténuée par rapport à celle observée lors de la première vague du fait d'une plus grande préparation des instances sanitaires et de l'ensemble de la société.

Les conséquences économiques et sociales négatives de la pandémie s'étaleraient néanmoins sur plusieurs années, la situation s'améliorant cependant progressivement au fil du temps, avec de nombreuses transformations sectorielles dans l'organisation du travail, notamment un important développement du télétravail et de l'enseignement hybride associant distanciel et présentiel.

Cette crise économique et sociale durable, la grande incertitude et les transformations qui l'accompagnent se traduiraient par une diminution de la fécondité et par des départs de la région parisienne vers les autres régions de France métropolitaine, une évolution résidentielle favorisée par le télétravail. Les migrations étudiantes resteraient peu affectées par le passage aux modalités hybrides d'enseignement.

En dépit d'un contexte économique et social difficile, ce scénario induit une forte croissance démographique girondine du fait d'un volume plus important d'arrivées en provenance de l'Île-de-France. Le département croît d'ici 2040 de + 27,8 %. Ces apports accrus concernent Bordeaux et sa métropole, qui voient leur population augmenter respectivement de + 18,4 % et + 30,4 %, mais également le reste de la Gironde (+ 25,2 %), et ceci dans un contexte national de croissance modérée, la France métropolitaine gagnant + 6,4 % d'habitants. Le poids de Bordeaux Métropole au sein du département progresse et s'établit à 51 %. Bien que les nouveaux arrivants soient constitués de nombreux trentenaires d'âge parental, la baisse de la fécondité limite la croissance du nombre d'enfants, particulièrement dans la ville-centre.

Jeu d'hypothèses

Mortalité :

Poursuite du ralentissement de la hausse de l'espérance de vie (avec un peu moins de 87 ans d'espérance de vie à la naissance pour les femmes et un peu plus de 81 ans pour les hommes en 2040), prenant en compte un impact marqué de la crise sanitaire en cours étalé selon deux vagues en 2020 et 2021 : **42 000 décès supplémentaires en 2020 et 8 000 décès en 2021**. Relativement épargnée lors de la première vague, la Gironde est touchée par cette surmortalité lors de la 2ème vague.

Fécondité :

Poursuite du déclin récent de la fécondité, vers une stabilisation à **1,75 enfant par femme** dès 2023 à l'échelle de la France métropolitaine. Les spécificités régionales telles que mesurées à la fin de la décennie 2010 sont maintenues, ce qui se traduit par une fécondité un peu plus faible en Nouvelle-Aquitaine.

Migrations internationales :

Migrations internationales correspondant aux comportements du début de la décennie 2010, avec un niveau modéré de départs vers l'étranger pour les jeunes habitant la France et d'arrivées depuis l'étranger.

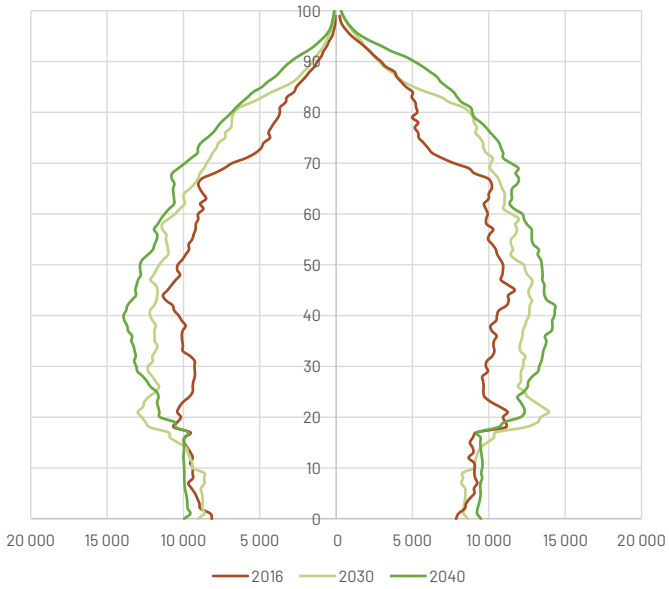
Migrations intra-nationales :

Probabilités de migrer associées aux migrations résidentielles intra-nationales mesurées grâce aux dernières vagues du recensement rénové (année centrale 2016), accrues de **25 %**, s'agissant des départs d'Île-de-France vers les autres territoires. Les flux densifiant la métropole bordelaise notamment dans la ville-centre sont donc accrus avec un recul de la très forte sur-représentation des très jeunes adultes (notamment étudiants) et une hausse de la part des trentenaires.

Évolution de la population

	2017	2030	2040
Bordeaux	254 436	285 600	298 400
Bordeaux Métropole	791 958	941 300	1 020 800
Gironde	1 583 384	1 841 100	2 002 000
France métropolitaine	64 639 133	67 177 700	68 582 900

Gironde



La Gironde dénombre près de 420 000 habitants supplémentaires d'ici 2040 et atteint 2 millions d'habitants. La fécondité en baisse limite la progression du nombre d'enfants, et la population croît essentiellement par les adultes et surtout, du fait du vieillissement de la population, par les 65 ans et plus.

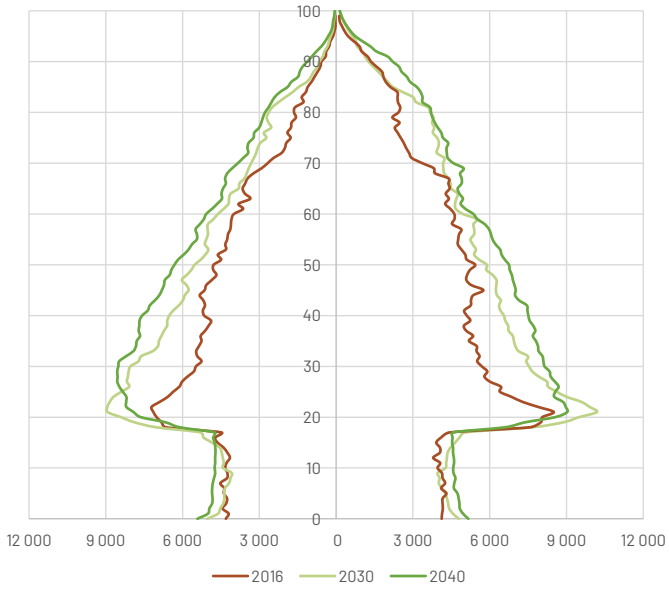
Croissance annuelle moyenne

2017 - 2030 : **+ 1,17 %**

2030 - 2040 : **+ 0,84 %**

	part en 2017	part en 2040	évolution effectifs 2017-2040
moins de 15 ans	17,1 %	14,5 %	+ 6,9 %
15 - 29 ans	19,0 %	17,2 %	+ 14,4 %
30 - 54 ans	33,2 %	33,5 %	+ 28,0 %
55 - 64 ans	12 %	11,7 %	+ 23,1 %
65 - 79 ans	12,9 %	15,0 %	+ 47,0 %
80 ans et plus	5,8 %	8,1 %	+ 75,0 %

Bordeaux Métropole



Les conséquences du desserrement de la métropole francilienne sont directement visibles dans la métropole bordelaise, notamment chez les adultes. Le nombre d'enfants progresse, assez modérément du fait de la baisse globale de la fécondité. Le vieillissement progresse et les 65 ans et plus passent de 129 000 à 188 000.

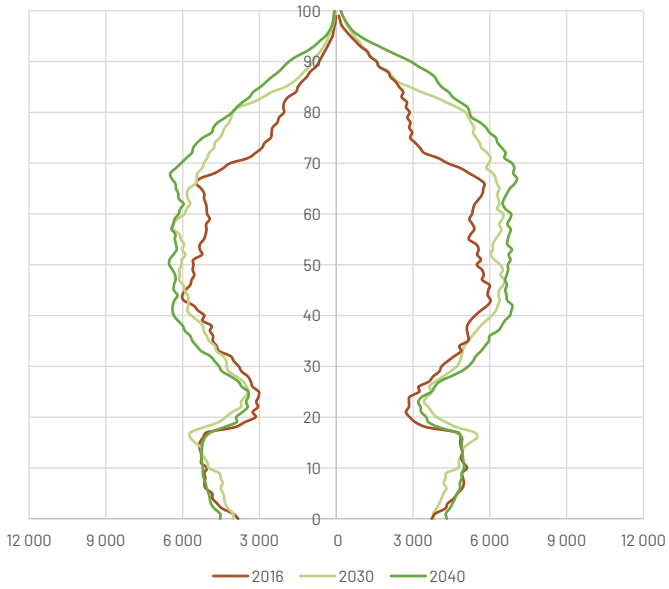
Croissance annuelle moyenne

2017 - 2030 : **+ 1,34 %**

2030 - 2040 : **+ 0,81 %**

	part en 2017	part en 2040	évolution effectifs 2017-2040
moins de 15 ans	16,1 %	14,0 %	+ 12,3 %
15 - 29 ans	24,2 %	21,9 %	+ 16,7 %
30 - 54 ans	32,7 %	35,4 %	+ 39,7 %
55 - 64 ans	10,7 %	10,3 %	+ 23,3 %
65 - 79 ans	11 %	11,8 %	+ 38,6 %
80 ans et plus	5,3 %	6,6 %	+ 60,0 %

Gironde hors Bordeaux Métropole



La pyramide des âges des territoires girondins hors métropole n'évolue pas en ce qui concerne les moins de 50 ans, et le déficit des jeunes adultes reste important.
La croissance de population est le fait de la progression des 65 ans et plus, qui y contribuent à près de 60 %. De l'ordre de 168 000 en 2017, ils dépassent 275 000 en 2040.

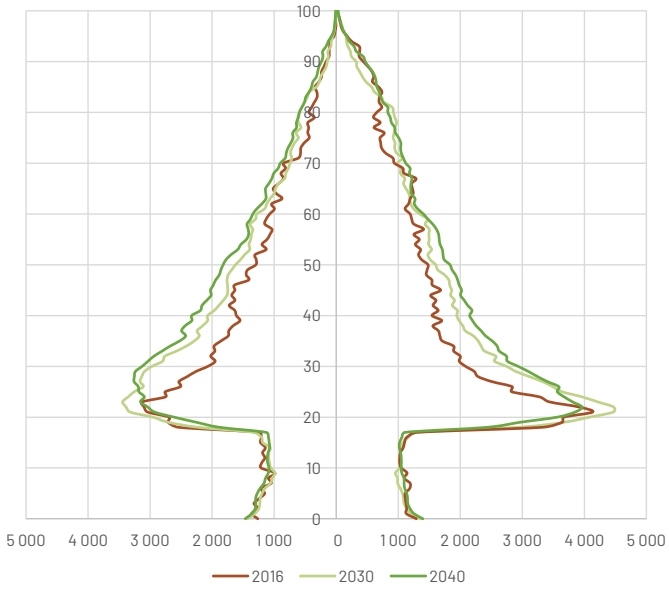
Croissance annuelle moyenne

2017 - 2030 : **+ 0,89 %**

2030 - 2040 : **+ 0,87 %**

	part en 2017	part en 2040	évolution effectifs 2017-2040
moins de 15 ans	18,1 %	14,9 %	+ 2,2 %
15 - 29 ans	13,8 %	12,3 %	+ 10,5 %
30 - 54 ans	33,5 %	31,5 %	+ 16,6 %
55 - 64 ans	13,3 %	13,2 %	+ 23,0 %
65 - 79 ans	14,9 %	18,4 %	+ 53,2 %
80 ans et plus	6,4 %	9,7 %	+ 87,5 %

Bordeaux



La population de Bordeaux gagne 44 000 habitants, soit une moyenne de l'ordre de 1 900 habitants par an, contre 2 500 durant la période la plus récente.
La baisse de la fécondité renforce la sous-représentation des moins de 15 ans. Le vieillissement est très modéré puisque la part des personnes de plus de 65 ans reste stable.

Croissance annuelle moyenne

2017 - 2030 : **+ 0,89 %**

2030 - 2040 : **+ 0,44 %**

	part en 2017	part en 2040	évolution effectifs 2017-2040
moins de 15 ans	13,8 %	11,7 %	- 0,8 %
15 - 29 ans	30,7 %	27,7 %	+ 5,8 %
30 - 54 ans	32,2 %	36,8 %	+ 34,3 %
55 - 64 ans	8,9 %	9,3 %	+ 22,2 %
65 - 79 ans	9,4 %	9,6 %	+ 19,3 %
80 ans et plus	5,0 %	4,9 %	+ 15,5 %

SCÉNARIO 4 : la crise des métropoles

Ce scénario imagine que la crise sanitaire s'étalera dans la durée sur 2020 et 2021, avec des situations échappant au contrôle des instances sanitaires (pour un total de 80 000 décès supplémentaires : 50 000 décès en 2020 et 30 000 décès en 2021) rendant inévitable la persistance à long terme d'une stricte distanciation physique.

Les conséquences économiques et sociales négatives de la pandémie s'étendraient sur le long terme, la situation ne s'améliorant pas avant de nombreuses années, imposant une sorte de « décroissance » subie. Certains secteurs d'activité seraient impactés sur la très longue durée avec des transformations profondes dans le volume d'activité, le type de productions, la chaine de valeur et dans l'organisation du travail, notamment un développement systématique du télétravail, l'enseignement supérieur devenant quant à lui majoritairement distanciel.

Cette crise sanitaire, économique et sociale profonde et durable ainsi que les très grandes incertitudes et les transformations qui l'accompagnent se traduiraient par une forte diminution de la fécondité (qui égalerait alors celle observée au milieu des années 1990, soit son niveau le plus faible depuis 1920) et par des départs des grandes métropoles, notamment parisienne, mais pas uniquement, dont les populations fuiraient désormais les fortes densités de population. Cette évolution résidentielle serait favorisée par le télétravail et par une distanciation sociale devenue la règle. Les migrations étudiantes seraient également affectées par le passage aux modalités d'enseignement majoritairement distancielles, résider dans les villes centres des grandes métropoles ne devenant, pour les étudiants, ni nécessaire, ni attractif compte tenu de la réduction de la vie sociale et de la probable baisse de leurs ressources matérielles.

Par définition, ce scénario touche particulièrement la ville de Bordeaux et sa métropole et redessine les équilibres au sein de département de la Gironde. Bordeaux perd en effet près de 15 % de population d'ici 2040 sous l'effet de plusieurs facteurs : la chute de la fécondité, la réduction des arrivées des Franciliens et des étudiants, ainsi que les départs vers la périphérie bordelaise.

Bien qu'accueillant une partie des départs de Bordeaux, la métropole répercute la baisse de population de sa ville-centre et sa population se développe peu (+ 9,1 %), contrairement au reste du territoire girondin dont la population augmente de 30,5 %. Le poids démographique de Bordeaux Métropole dans le département se réduit à 45,5 %.

La France métropolitaine croît pour sa part de manière très modérée, gagnant + 4,9 % d'habitants supplémentaires.

Jeu d'hypothèses

Mortalité :

Poursuite du ralentissement de la hausse de l'espérance de vie (avec, en 2040, un peu moins de 87 ans d'espérance de vie à la naissance pour les femmes et un peu plus de 81 ans pour les hommes), sans effet structurel de long terme lié à la pandémie. Seule est prise en compte une crise sanitaire lourde, s'étalant sur 2020 et 2021, avec des situations échappant au contrôle des instances sanitaires (**50 000 décès supplémentaires en 2020 et 30 000 décès en 2021**). Relativement épargnée au printemps 2020, la Gironde est fortement touchée par cette surmortalité pendant la 2ème partie de 2020 et en 2021.

Fécondité :

Accélération du déclin récent de la fécondité pour une stabilisation à **1,65 enfant par femme** dès 2022 à l'échelle de la France métropolitaine, avec le maintien des spécificités régionales et notamment de la plus faible fécondité des femmes de la Nouvelle-Aquitaine.

Migrations internationales :

Baisse de **- 20 % de l'immigration internationale et de - 30 % s'agissant des immigrations d'étudiants étrangers** par rapport aux comportements du début de la décennie 2010 (caractérisées par un niveau modéré de départs vers l'étranger pour les jeunes habitant la France, et d'arrivées depuis l'étranger).

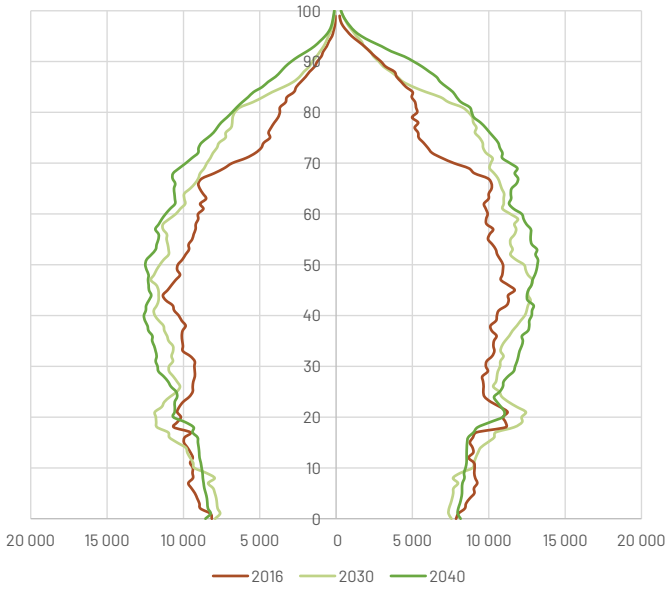
Migrations intra-nationales :

Probabilités de migrer associées aux migrations résidentielles intra-nationales de la fin de la décennie 2010, avec des départs augmentés de **+ 50 % depuis l'Île-de-France et augmentés de + 30 % depuis les villes centres** des autres grandes agglomérations, dont Bordeaux, et augmentés de **+ 20 % depuis la banlieue de ces grandes agglomérations** de province. Les **arrivées d'étudiants** dans les grandes agglomérations **seraient réduites de - 30 %**.

Évolution de la population

	2017	2030	2040
Bordeaux	254 436	219 400	214 600
Bordeaux Métropole	791 958	830 100	854 500
Gironde	1 583 384	1 770 000	1 877 400
France métropolitaine	64 639 133	66 754 200	67 644 000

Gironde



La population girondine augmente de près de 20 %, ce qui représente près de 295 000 personnes.
Cette progression est portée par les plus de 20 ans ; le vieillissement est particulièrement important dans ce scénario.

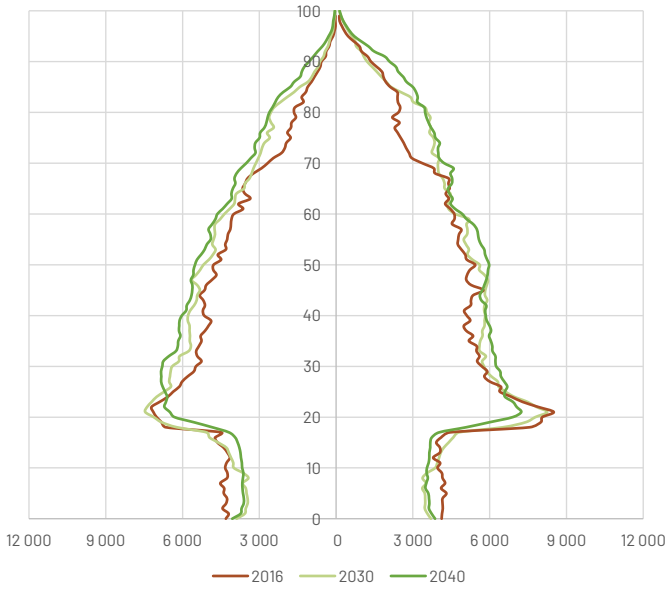
Croissance annuelle moyenne

2017 - 2030 : **+ 0,86 %**

2030 - 2040 : **+ 0,59 %**

	part en 2017	part en 2040	évolution effectifs 2017-2040
moins de 15 ans	17,1 %	13,6 %	- 6,1 %
15 - 29 ans	19,0 %	16,5 %	+ 2,8 %
30 - 54 ans	33,2 %	32,9 %	+ 18,3 %
55 - 64 ans	12 %	12,4 %	+ 22,5 %
65 - 79 ans	12,9 %	16,0 %	+ 46,3 %
80 ans et plus	5,8 %	8,6 %	+ 73,9 %

Bordeaux Métropole



Bordeaux Métropole croît moins vite que durant les dernières années du fait de la baisse de la population de sa ville-centre. Même si les moins de 25 ans voient leur nombre diminuer, la métropole voit sa population augmenter de 62 500 habitants.

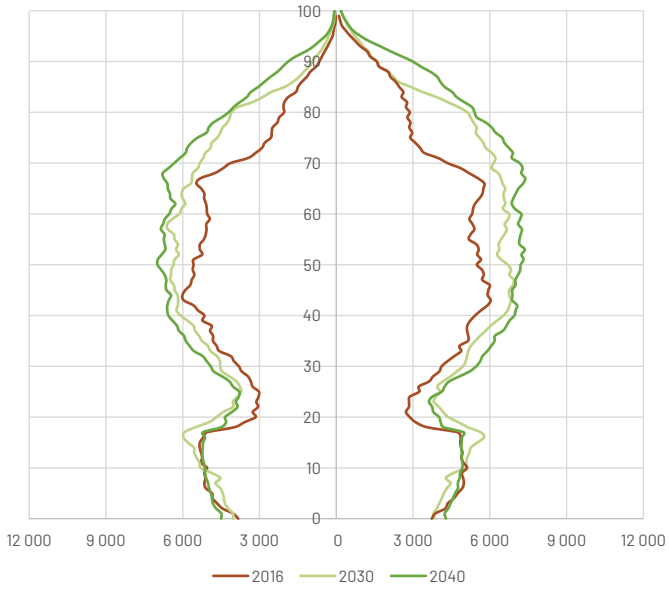
Croissance annuelle moyenne

2017 - 2030 : **+ 0,36 %**

2030 - 2040 : **+ 0,29 %**

	part en 2017	part en 2040	évolution effectifs 2017-2040
moins de 15 ans	16,1 %	12,9 %	- 13,9 %
15 - 29 ans	24,2 %	21,0 %	- 6,6 %
30 - 54 ans	32,7 %	34,5 %	+ 14,1 %
55 - 64 ans	10,7 %	11,2 %	+ 12,8 %
65 - 79 ans	11 %	13,0 %	+ 28,0 %
80 ans et plus	5,3 %	7,4 %	+ 51,0 %

Gironde hors Bordeaux Métropole



La population des territoires girondins hors métropole présente dans ce scénario sa plus forte croissance, du fait du report des habitants des secteurs centraux des métropoles françaises. Elle augmente en effet de 230 000 habitants.
Ce scénario est également celui où le vieillissement est le plus marqué. Les plus de 65 ans augmentent de 70 % et parmi ceux-ci, les plus de 80 ans doublent quasiment.

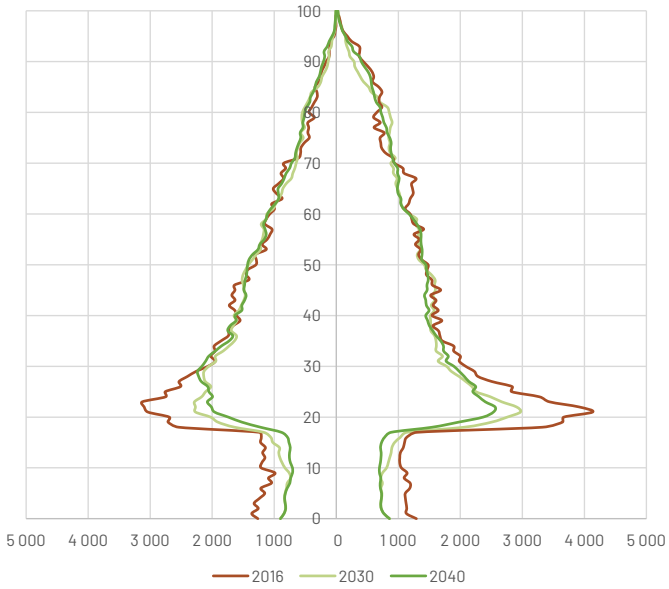
Croissance annuelle moyenne

2017 - 2030 : **+ 1,33 %**

2030 - 2040 : **+ 0,85 %**

	part en 2017	part en 2040	évolution effectifs 2017-2040
moins de 15 ans	18,1 %	14,2 %	+ 0,8 %
15 - 29 ans	13,8 %	12,7 %	+ 19,3 %
30 - 54 ans	33,5 %	31,8 %	+ 22,5 %
55 - 64 ans	13,3 %	13,4 %	+ 30,4 %
65 - 79 ans	14,9 %	18,4 %	+ 59,9 %
80 ans et plus	6,4 %	9,5 %	+ 92,9 %

Bordeaux



Les effets de la crise des métropoles sont notables à Bordeaux, qui voit sa population diminuer de 40 000 habitants, revenant à son niveau de 1999. Ce sont surtout les moins de 30 ans qui sont concernés par cette baisse, alors que le nombre des personnes de 55 ans ou plus reste stable. L'enseignement à distance réduit considérablement le nombre des étudiants présents dans la ville.

Croissance annuelle moyenne

2017 - 2030 : **- 1,13 %**

2030 - 2040 : **- 0,22 %**

	part en 2017	part en 2040	évolution effectifs 2017-2040
moins de 15 ans	13,8 %	10,5 %	- 35,7 %
15 - 29 ans	30,7 %	25,4 %	- 30,4 %
30 - 54 ans	32,2 %	36,5 %	- 4,1 %
55 - 64 ans	8,9 %	10,6 %	+ 0,6 %
65 - 79 ans	9,4 %	11,1 %	- 0,8 %
80 ans et plus	5,0 %	5,9 %	- 0,3 %

Les répercussions des différents scénarios

Des équilibres territoriaux qui se recomposent

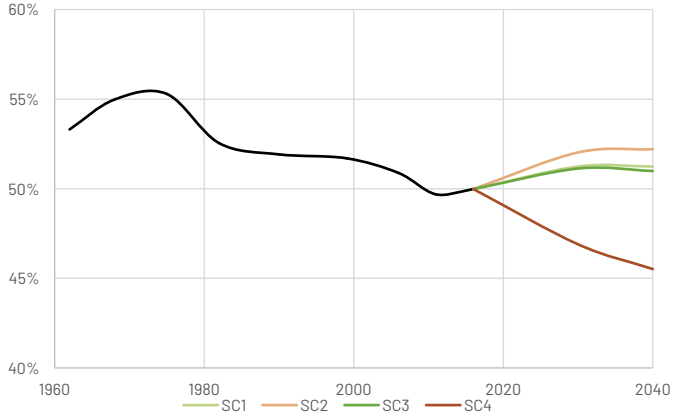
En termes de population totale, ces quatre scénarios contrastés présentent des traductions très différentes sur les territoires.

Le moins sensible aux variations des différentes hypothèses retenues est le territoire girondin situé hors de la métropole. Bien que présentant une grande diversité, il voit sa population croître à un rythme important quel que soit le scénario, et relativement proche de celui observé depuis le début du XXIe siècle. Sa population serait portée entre 930 000 et 1 020 000 en 2040. C'est le fil de l'eau qui présente la croissance démographique la plus modérée, reproduisant la tendance de recentrage observée dans le milieu de la décennie 2010. En inversant cette tendance, la crise des métropole relance la croissance démographique sur ce territoire extra-métropolitain.

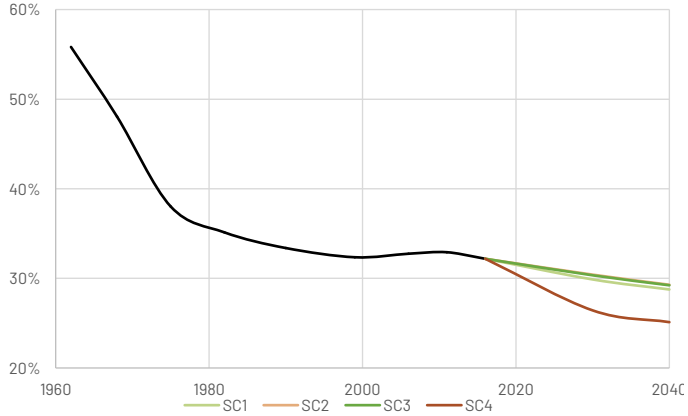
Bordeaux Métropole et sa ville-centre sont beaucoup plus sensibles aux différentes évolutions projetées. De ce fait, les taux de croissance présentent un large spectre, allant de + 9 % à + 41 % pour la métropole d'ici 2040, et de - 15 % à + 29 % pour la commune de Bordeaux. Bordeaux Métropole pourrait évoluer entre 830 000 habitants en cas de crise majeure et 986 000 habitants dans le cas d'un rebond économique et démographique global. Dans tous les cas, elle devrait voir sa croissance démographique perdurer. Quant à Bordeaux, la crise des métropoles la toucherait profondément ; elle retrouverait son niveau de population des années 1990, alors qu'une situation de reprise annoncerait une forte croissance démographique, tout en voyant son poids, au sein de la métropole, se réduire.

De ce fait, la Gironde, bien que conservant une importante croissance démographique, verrait ses équilibres territoriaux évoluer, avec un poids de la métropole bordelaise et de Bordeaux en très forte baisse au profit des territoires hors métropole. En dehors de la crise des métropole, les trois autres scénarios mènent à un renforcement de la métropole (cf. graphiques ci-dessous).

Évolution du poids de Bordeaux Métropole au sein de la Gironde

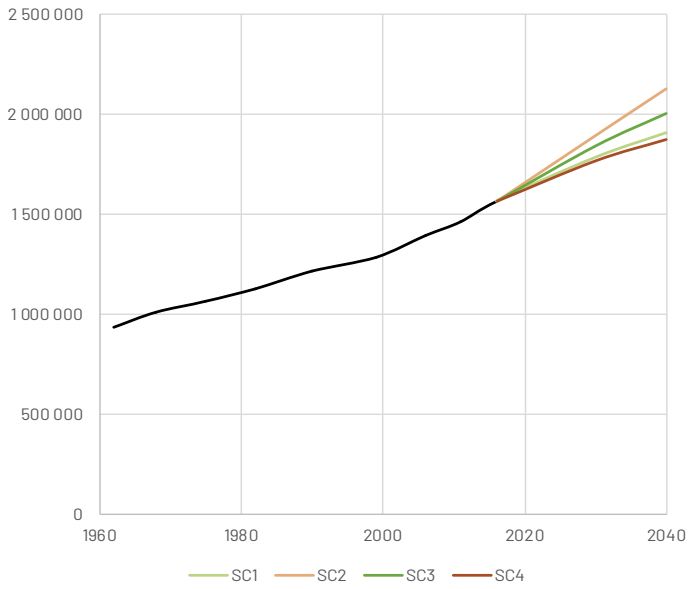


Évolution du poids de Bordeaux au sein de Bordeaux Métropole

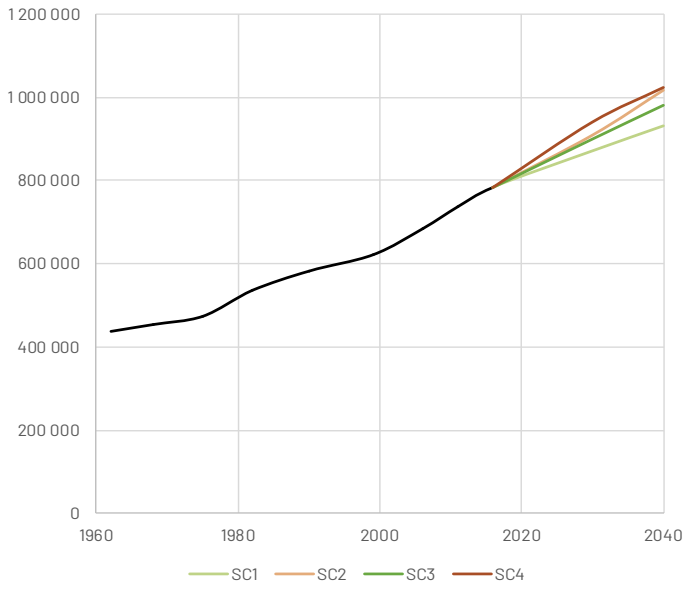


Évolution de la population selon les scénarios

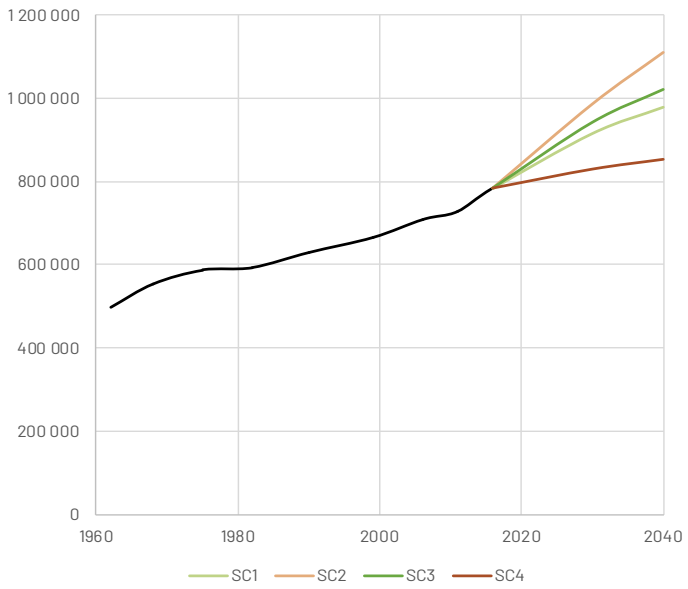
Gironde



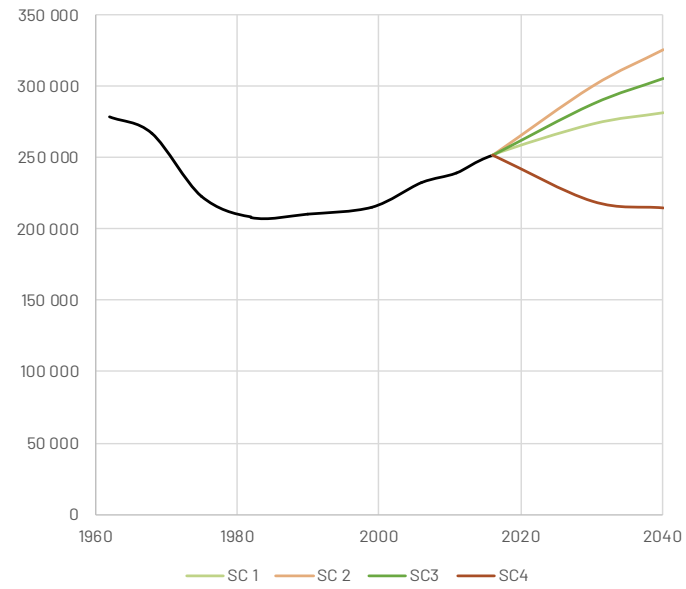
Gironde hors Bordeaux Métropole



Bordeaux Métropole



Bordeaux



Des impacts différents selon les âges

Si on observe la répartition de la population future par âges et selon les scénarios, il n'y aura pas de modification majeure de la forme générale des pyramides des âges : Bordeaux et sa métropole conservent leur sur-représentation des jeunes adultes, à l'inverse du reste du département pour lequel le déficit est toujours marqué.

À partir de 70 ans, les différences entre les scénarios sont minimes : du fait du baby-boom, le vieillissement est à l'œuvre, et ceci quoi qu'il advienne, y compris avec une forte mortalité liée à la Covid. Pour l'ensemble de la Gironde, cette population âgée devrait varier entre 337 000 et 350 000 personnes selon les scénarios, ce qui représente une croissance d'environ 70 %, et il faudra alors proposer un cadre de vie et des services appropriés à ce vieillissement. Seule la ville de Bordeaux, du fait de sa structure particulière, observera une évolution très modérée de l'effectif de ce groupe d'âges.

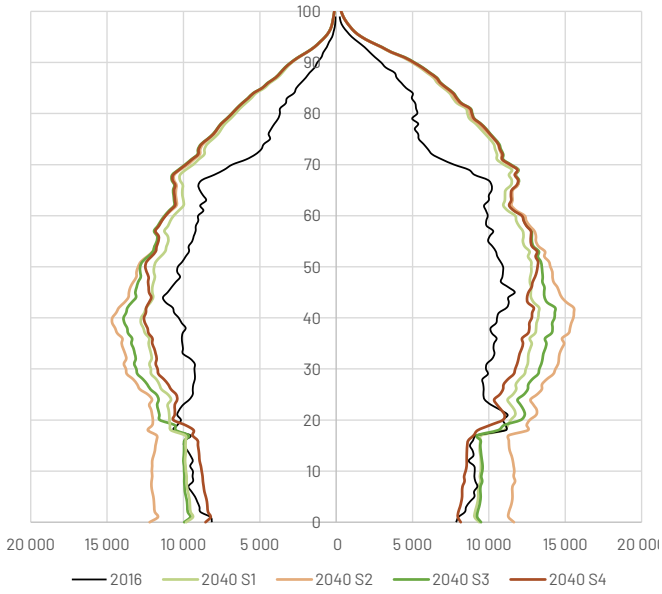
Les variations induites par les différents scénarios concernent plutôt les âges adultes et les enfants. Le nombre d'enfants découle en effet de deux facteurs : la présence d'adultes d'âge parental et leur fécondité. Or on constate que la fécondité est un élément extrêmement déterminant dans nos scénarios, probablement celui qui a le plus d'impact sur l'évolution de la composition de la population. On voit bien sur les pyramides des âges des différents territoires à l'horizon 2040 qu'une des différences majeure se situe à la base de celles-ci.

Les évolutions des pyramides des âges confirment que l'incertitude la plus marquée porte sur l'avenir démographique de Bordeaux Métropole et de Bordeaux. Les scénarios s'appuyant tous sur des migrations, stables ou renforcées, issues des autres régions françaises, notamment la région francilienne, c'est la tranche d'âge des 20-40 ans qui présente les plus fortes variations puisque ces migrations concernent majoritairement des très jeunes adultes à l'entrée ou au sortir de la vie étudiante et des jeunes adultes trentenaires engagés dans le processus de construction d'une vie familiale ou professionnelle. Les probabilités de migrer après 50 ans se réduisent de manière importante.

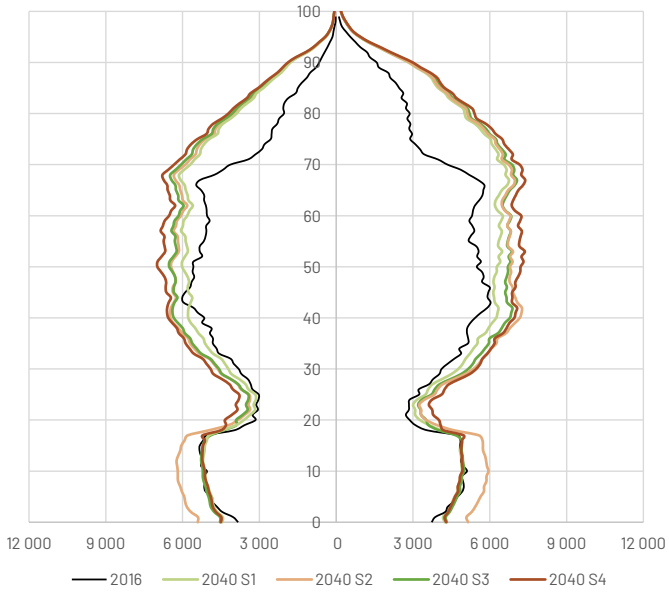
En résumé, si les différents niveaux de croissance de population des territoires hors métropole tiennent essentiellement à la progression du nombre de personnes de plus de 50 ans, dans la métropole bordelaise, les grandes différences entre scénarios tiennent plutôt à la croissance des moins de 50 ans.

Évolution de la structure des âges

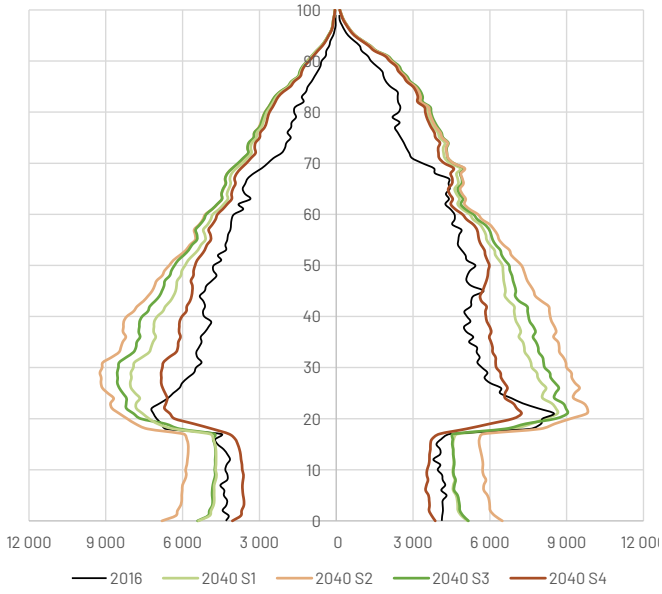
Gironde



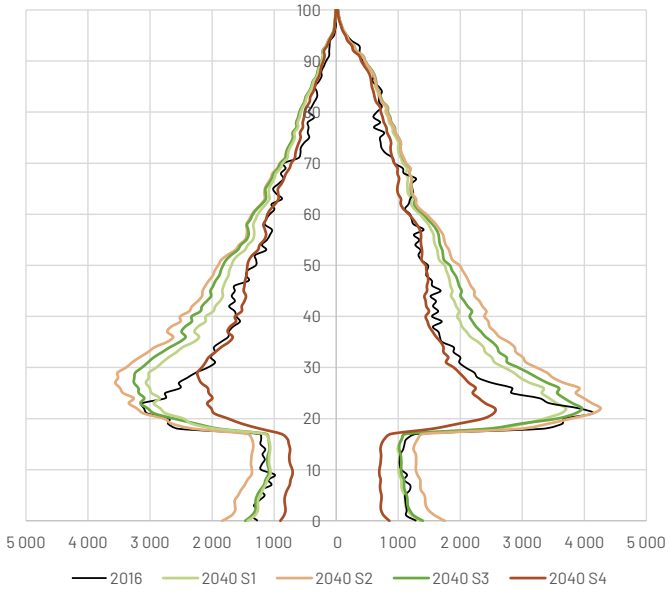
Gironde hors Bordeaux Métropole



Bordeaux Métropole



Bordeaux



Conclusion

Réaliser des projections démographiques durant le premier semestre 2020 relevait de la gageure, du fait du climat d'incertitude globale qui régnait. Ce qui semblait de l'ordre de l'impensable quelques semaines ou mois auparavant advenait sous notre regard abasourdi. N'est-ce pas là le cœur de la prospective : tenter d'imaginer l'inimaginable ? Les projections de population envisagées se devaient donc d'ouvrir des regards sur un avenir marqué par la pandémie de Covid-19. Il a été fait le choix de tirer le fil de quatre scénarios très contrastés, allant d'une rapide reprise économique à l'installation durable d'un climat d'incertitude. De prime abord, le lien entre le climat économique et social et des variables démographiques semble ténu. Pourtant l'économie nous imprègne, influence nos évolutions professionnelles et nos changements de domicile, eux-mêmes liés à notre niveau de ressources, à notre confiance dans l'avenir, à nos projets personnels. Il était de ce fait possible d'envisager l'avenir des territoires girondins dans ce contexte inédit.

Les scénarios proposés présentent des trajectoires différentes. L'idée n'est pas de faire des choix entre eux, mais de poser des bornes, des jalons et de montrer ce qui pourrait advenir selon la manière dont la France se sortira de cette crise, aux conséquences multiples sur les ménages.

Cet exercice de projections, qui se rapproche d'une démarche de prospective, nous apporte quelques enseignements notables.

L'obsolescence de la notion de fil de l'eau

Dans ce contexte de crise sanitaire, économique et sociale, la notion de fil de l'eau, à laquelle se rapporte le premier scénario, apparaît totalement obsolète. Sans entrer dans le cliché « monde d'avant / monde d'après », on voit bien les limites d'une reproduction des tendances à l'identique. D'autant que le paysage local a également fortement évolué à la fin du premier semestre 2020, à l'issue des élections municipales. Ce changement des exécutifs de la ville de Bordeaux et de la métropole bordelaise conduira à de nouveaux projets de territoire dans lesquels les questions d'urbanisme et de logement seront centrales.

Une attractivité girondine non démentie

Les quatre scénarios, y compris celui présentant les ruptures les plus fortes (le scénario 4 de la crise des métropoles), ne permettent pas de démentir l'attractivité du département de la Gironde. Celle-ci devrait voir sa population augmenter de manière constante.

C'est également le cas de Bordeaux Métropole, de manière certes plus contrastée. La croissance de population dépend, au-delà de l'attractivité, c'est-à-dire du désir qu'un territoire provoque, de la dynamique de construction qui, elle, dépend d'autres facteur, la planification et l'organisation des droits à construire.

Les futurs possibles des territoires girondins, pour reprendre l'expression de Bertrand de Jouvenel[1], sont donc nombreux et vont vraisemblablement conduire à de nouveaux équilibres territoriaux, différenciés selon les scénarios. Entre métropole et reste du département, mais aussi entre territoires urbains, périurbains et ruraux, les gains seront différents en fonction de l'évolution de l'appétence ou *a contrario* du rejet du modèle urbain dense.

Un vieillissement inéluctable

Le vieillissement de la population est connu. Les collectivités locales et les acteurs s'y préparent diversement. Il apparaît dans cet exercice que, en dépit de scénarios très contrastés, l'évolution des personnes âgées est une tendance lourde, quels que soient les choix opérés tant à un niveau local que national. Les baby-boomers, nés entre 1946 et le début des années 1970 sont là ; ils ont aujourd'hui entre et 46 et 74 ans. Ils auront entre 66 et 94 ans en 2040 et représenteront un girondin sur cinq.

1. Père de la prospective française, fondateur du centre de réflexion et d'études prospectives Futuribles

Présentiel versus « distanciel », l'avenir de la métropole étudiante

Le confinement décrété suite à la propagation de l'épidémie a permis au télétravail de se développer dans de nombreux secteurs économiques. Le retour à une situation où le présentiel redevient la norme devrait néanmoins laisser une place plus importante au télétravail, auquel entreprises et administrations se sont familiarisées. Le lien entre le lieu de travail et le domicile, et en particulier leur relative proximité, est ainsi requestionné. Cela fait partie des hypothèses qui ont été posées.

À l'heure de parution de cette étude, les conditions de la rentrée scolaire et universitaire sont encore incertaines. Les universités élaborent des scénarios plus ou moins pérennes d'enseignement à distance. Aux États-Unis, certaines universités ont annoncé soit leur non-réouverture, l'ensemble des enseignements étant prévus à distance, soit la radiation des élèves étrangers.

Bordeaux a une pyramide des âges forgée par la présence étudiante. Même si, avec ses communes métropolitaines voisines, elle restera ville universitaire et pôle majeur de formation, l'incidence de l'enseignement à distance est susceptible d'avoir un effet marqué sur la présence des étudiants résidant dans la commune. C'est toute l'économie immobilière, de la restauration, des services, des loisirs, mais également l'ambiance même de la ville qui seront bouleversées par une diminution notable de la présence étudiante.

Prévoir n'est pas prédire

En guise de conclusion, rappelons simplement que cet exercice permet d'éclairer et partager la réflexion. Le futur des territoires girondins ne ressemblera probablement à aucun des quatre scénarios présentés. Si certains des événements envisagés adviennent, le fait de les avoir anticipés, d'une manière qui peut sembler aujourd'hui caricaturale, peut-être nous paraîtront-ils alors moins inattendus dans leurs répercussions démographique locales ?

Bibliographie

Populations et territoires girondins en 2035, entre futur ordinaire et destinées spécifiques. Rapport d'étude. a'urba - IEDUB. Juin 2006. 70 pages.

De la prospective démographique à l'appréhension des besoins en logements. Rapport d'étude. a'urba - IEDUB. Janvier 2008. 67 pages.

Démographie et territoire. Rapport d'étude. a'urba - IEDUB. Mars 2009. 114 pages.

Analyses et prospective en démographie spatiale. Rapport d'étude. a'urba - IEDUB. Mars 2012. 148 pages.

À quoi servent les projections démographiques ? Note. a'urba. Novembre 2016. 8 pages.

Cahiers de démographie locale : dynamiques des populations locales. Sous la direction de Christophe Bergouignan. Juin 2012. Néothèque. 250 pages.

Réalisation : Stella Manning, Caroline De Vellis en partenariat avec Christophe Bergouignan, de l'Institut d'Études Démographiques de l'Université de Bordeaux COMPTRASEC /
Sous la direction de : Cécile Rasselet /

a'urba
agence d'urbanisme
Bordeaux Aquitaine
aurba.org